

1893

## Joséphine Marchand-Dandurand (1861-1925)

*Fondatrice d'une des premières revues littéraires féminines, Le Coin du feu*

*Par Nancy Bourassa*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 128-129.*

Tour-à tour journaliste, chroniqueuse, conférencière, Joséphine Marchand-Dandurand appartient à cette catégorie de femmes qui ont promulgué des valeurs différentes pour leur génération. Elle fut l'une des premières dans l'histoire de Montréal à se distinguer en tant qu'écrivaine et femme de lettres. Elle a vu le jour à Saint-Jean-d'Iberville le 5 décembre 1861 et a commencé sa carrière au *Franco-Canadien*, journal fondé par son père, Félix-Gabriel Marchand, premier ministre de la province de Québec de 1897 à 1900. En 1896, elle épouse Raoul Dandurand, avocat et sénateur, avec lequel elle a une fille, Gabrielle.

Talentueuse et énergique, elle écrit quelques articles et, bientôt, plusieurs périodiques s'arrachent ses services, dont *L'Opinion publique*, *Le Journal du dimanche*, *Le Canada artistique*, *L'Électeur*, *Le Journal de Françoise* et *La Patrie*. Dans ces textes, elle traite entre autres de questions touchant à la place et aux droits des femmes dans la société, tout en revendiquant un élargissement de leur rôle social. Possédant plusieurs cordes à son arc, elle écrit de jolis contes pour enfants qui évoquent une belle simplicité. En 1889, ceux-ci paraissent sous forme de recueil préfacé par le poète Louis Fréchette, les *Contes de Noël*, qu'elle signe du pseudonyme Josette.

Entre autres initiatives, Joséphine Marchand-Dandurand fonde en 1892 l'Œuvre des livres gratuits et, en 1893, une des premières revues féminines à Montréal, *Le Coin du feu*, qui obtient un grand succès jusqu'en 1896. Sur le ton de la désolation et de la révolte, elle signe plusieurs chroniques sous les pseudonymes Météor et Marie Vieuxtemps, rassemblées dans *Nos travers*, en 1901. Ainsi veut-elle colorer la vie des femmes dans ce pays qu'elle évalue assez durement : « la plus plate qu'on puisse imaginer », « une vie sans art, sans culture, sans atmosphère intellectuelle... », tel que la cite Yolande Pinard.

Directrice du Conseil national des femmes, vice-présidente du Women's Canadian Club, membre du Montreal Local Council of Women (MLCW) et du Victorian Order of Nurses, elle donne plusieurs conférences sur l'importance de la langue française au sein des institutions d'éducation de la province et sur la grande influence des femmes en ce qui a trait à sa diffusion. Cette préoccupation l'amène à organiser dans le cadre du MLCW, en 1896, un concours littéraire pour les jeunes filles de la province. Joséphine Marchand-Dandurand publie les textes des deux gagnantes dans *Le Coin du feu*.

Par le biais de ses conférences notamment, elle milite pour l'accès des jeunes filles à l'enseignement supérieur et pour l'entrée des femmes dans les professions libérales. Elle verra très sûrement comme le fruit de ses efforts la création à Montréal de l'École ménagère (1904) et de l'École d'enseignement supérieur (1908).

Enfin, Joséphine Marchand-Dandurand participe à la fondation du Comité des dames patronnesses de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1902 et de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste en 1907. En 1900, Sir Wilfrid Laurier la désigne commissaire du gouvernement canadien pour le Congrès international des femmes à Paris, lors de l'Exposition universelle. Le gouvernement français la nomme alors Officier d'Académie, et elle devient également membre du club Lyceum de Paris.

Elle s'éteint à Montréal le 2 mars 1925.

#### Sources

BELLERIVE, Georges. *Brèves apologies de nos auteurs féminins*, Québec, Garneau, 1920, 137 p.

HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI. *Dictionnaire des auteurs de langue française d'Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989.

LEMIRE, Maurice. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, 1900-1939*, tome II, Montréal, Fides, 1980, 1363 p.

PINARD, Yolande. « Les débuts du mouvement des femmes à Montréal, 1893-1902 » dans Marie Lavigne et Yolande Pinard (dir.), *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1983, p. 177-198.

PINARD, Yolande. « Le féminisme à Montréal ou commencement du XXe siècle (1893-1920) », thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1976, 246 p.

SAINT-JACQUES, Mme H. D. « Les femmes et les lettres françaises ou Canada », *Bulletin du parler français*, vol. 12, no 9, mai 1913, p. 341-348.